les bords - des schémas relatifs sur un topos localement annelé, je vous demande un peu ! Son petit livre sur le sujet, paru dans les Grundlehren (chez Springer) doit se vendre à raison de trois ou quatre exemplaires par an - il n'est pas étonnant que j'ai mauvaise presse dans cette maison, et qu'ils ne sont plus très chauds pour accepter un texte que je pourrais leur recommander. Pour moi, c'était un premier pas-test pour une "relativisation" de toutes les notions "absolues" de "variétés" (algébriques, analytiques, etc…) sur des "bases" générales, dont le besoin est pour moi une évidence (91_3). On dira qu'on s'en est très bien passé jusqu'à aujourd'hui. Mais il est vrai aussi qu'on s'est très bien passé de faire des maths pendant deux millions d'années qu'on est là. Toujours est-il que Monique Hakim, qui n'avait pas les mêmes motivations pour faire sa thèse que moi pour la lui proposer, n'a sûrement eu aucune velléité de garder quelque contact avec un thème lequel (détaché du contexte d'un consensus favorable, ou d'une pensée obstinée poursuivant contre vents et marées une vision tenace et sûre) ne peut plus avoir pour elle le moindre sens.

Pour Neantro Saavedra Rivano, il semble avoir entièrement disparu de la circulation - je ne trouve pas trace de son nom même sur l'annuaire mondial (et tout ce qu'il y a d'officiel) des mathématiciens. Ce qui est sûr, c'est que son sujet de thèse un peu très catégorisard ne pouvait guère avoir bonne presse auprès des messieurs qui décident de ce qui est sérieux et de ce qui ne l'est pas. La continuation la plus naturelle de cette thèse, à mon sens, aurait été ni plus ni moins que ce "vaste tableau des motifs", thème décidément un peu vaste pour les visées plus modestes de cet élève. Il a pourtant fini par avoir l'honneur inattendu de voir sa thèse refaite ab ovo et in toto par un de ces grands messieurs lui-même, il y a à peine deux ans. (Voir à ce sujet les notes "L' Enterrement - ou le Nouveau Père" et "La table rase", n°s 52 et 67.)

Les seuls finalement parmi mes douze élèves "d'avant 1970" dont il n'est pas trop clair pour moi si oui ou non il y a eu dans leur travail une **rupture** plus ou moins draconienne ou profonde, par rapport à celui qu'ils avaient pour suivi à mon contact, sont Michel Demazure et Michel Raynaud (91_4). Tout ce que je sais, c'est qu'ils ont continué à faire des maths, et qu'ils font partie (comme il fallait s'y attendre, vu leurs moyens brillants) de ce que j'ai appelé tantôt "le grand monde" mathématique.

La courte réflexion qui précède, à partir de données parfois très minces, est bien entendu en grande partie hypothétique, et très approximative. J'espère que ceux qui y sont mentionnés voudront bien me pardonner des erreurs d'appréciation peut-être grossières, que je me ferai un plaisir de rectifier s'ils veulent bien me faire signe dans ce sens. Ici encore, je me rends compte que le cas de chacun est sûrement différent de celui de tous les autres, et représente une réalité beaucoup plus complexe que ce qu'une personne aussi distante que moi peut raisonnablement appréhender, et encore moins exprimer en quelques lignes. Toutes ces réserves faites, j'ai pourtant l'impression que cette réflexion n'a pas été inutile, pour moi tout au moins, pour cerner tant soit peu par quelques faits concrets une impression encore diffuse qui s'était dégagée hier (et qui était sans doute présente à un niveau informulé depuis de nombreuses années) : celle d'une **rupture** qui s'est faite chez beaucoup de mes élèves aux lendemains de mon départ, et qui refléterait au niveau de la personne la disparition soudaine, du jour au lendemain, d'une "école" dont ils ont dû se sentir faire partie pendant des années cruciales de formation dans leur métier de mathématicien.

Note 91_1 (22 mai) Je viens de prendre connaissance d'un article-survey du Colloque "Analyse p-adique et ses applications" du CIRM, Luminy (6-10 Septembre 1982), par P. Berthelot, intitulé "Géométrie rigide et cohomologie des variétés algébriques de car. p" (24 pages), qui esquisse les idées principales pour une synthèse de la cohomologie de Dwork-Monsky-Washnitzer et de la cohomologie cristalline. Les idées de départ (et le nom même) de la cohomologie cristalline (inspirée par celle de Monsky-Washnitzer), et celle de compléter celles-ci par l'introduction de sites formés d'espaces rigide-analytiques, idées que j'avais introduites dans les